



L'Archange Saint Michel

(RAPHAEL)

X
1



L'A
honor
est, d
ne lui
jeûne
tembr
Tra
du 8
prend
essor.

Tou

(1) I

XXI^e ANNÉE

SEPTEMBRE



1905

No 9

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

Saint Michel Archange



Un lien très doux unissait saint François aux saints Anges, ces aînés de la création. Il les considérait, nous disent ses historiens (1), comme nos compagnons de combat pendant la lutte de la vie et comme nos auxiliaires au milieu des ombres de la mort. Il voulait qu'on évitât de choquer leurs regards, en faisant devant eux ce qu'on n'aurait pas fait devant un homme.

L'Archange saint Michel lui semblait devoir être particulièrement honoré, parce qu'il a pour office de présenter les âmes à Dieu. « Telle est, disait-il, la dignité de ce grand prince, qu'il n'est personne qui ne lui doive un tribut de respect. » Il s'imposait en son honneur un jeûne de quarante jours, qu'il plaçait entre l'Assomption et le 29 septembre.

Traditionnelle dans l'Ordre franciscain qui célèbre ses deux fêtes, du 8 mai et du 29 septembre, la dévotion au glorieux Archange prend depuis quelque temps dans le monde entier un plus vigoureux essor.

Tout le monde sait comment Léon XIII, dès le commencement

(1) II Celano chap. 126.

de son Pontificat, recourut solennellement à saint Michel et prescrivit à tous les prêtres de réciter en commun avec les fidèles, après chaque messe basse, une invocation au prince des milices célestes.

C'est que, en effet, l'enseignement catholique ne cesse d'affirmer la puissance de l'Archange sur Satan, l'ennemi inlassable du Christ et de son Eglise. Le 18 septembre 1903, S. Em. le cardinal Respighi, au nom de S. S. Pie X, adressait à tous les fidèles de Rome un *Invito Sacro* où nous lisons ce passage : « Nous sommes assurés que la victoire finale appartiendra à N.-S. J.-C. ; cependant nous devons faire tous nos efforts pour la hâter en adressant à Dieu des prières ferventes et persévérantes. Dans la première guerre, Dieu a vaincu en se servant du Prince des milices célestes, l'Archange saint Michel, et nous devons croire fermement que la lutte actuelle se terminera par le triomphe, *avec le secours de cet Archange béni*. Il ne faut pas s'illusionner, nous avons peu à attendre des hommes... Tournons donc notre regard vers Dieu, vers Marie, vers les saints Anges et aussi vers l'Archange saint Michel, afin qu'il nous *défende dans le combat* et qu'il soit pour nous comme un bouclier contre les embûches du démon et du monde ligüés pour la perte des âmes. »

C'est assez dire que le mouvement part du S. Siège et que, dans les luttes présentes de l'Eglise, la dévotion à saint Michel revêt un caractère spécial d'opportunité.

De tout temps, le glorieux Archange a donné des preuves de sa puissance en faveur de l'Eglise et des chrétiens comme des nations qui l'invoquent. On sait qu'il est le protecteur spécial de la France. Elle lui fut consacrée après la bataille de Tolbiac, et plus d'une fois elle a ressenti les effets de son intervention. Ce fut sur son ordre que Jeanne d'Arc entreprit sa mission de salut.

Alors qu'il y avait « grande pitié au royaume de France, » que la nationalité française était sur le point de disparaître, c'est lui qui suscita Jeanne pour sa délivrance. Pendant cinq ans, la petite bergère entendit cette voix « moult belle et douce » qui lui disait d'aller au secours du Dauphin et de lui rendre son royaume, « le royaume de Messire Jésus-Christ. » Quand elle partit, le nom de saint Michel fut inscrit sur l'étendard du roi avec ce double texte de nos Saints Livres : « Voilà « que Michel un des premiers princes vient à mon secours. » (1) —

(1) Daniel X. 13

« Personne ne vient à mon aide en tout ceci, si ce n'est Michel votre prince. »

Aux témoignages anciens de sa puissante intervention, saint Michel a voulu en ajouter un tout-à-fait signalé, dans ces derniers temps.

Pendant la dernière persécution soulevée en Chine par les Boxers contre les missions catholiques, Mgr Favier, évêque de Pékin, se défendait héroïquement avec ses chrétiens enfermés au Pé-tang contre les bandits qui les assiégeaient. Le vaillant évêque depuis longtemps faisait réciter chaque jour à ses fidèles des invocations au Sacré-Cœur de Jésus et à la T. S. Vierge auxquelles il faisait ajouter la prière à saint Michel qui se dit après la messe. On la répétait en commun dans les écoles.

Toutefois le siège se prolongeait, aucun secours humain n'était à prévoir et le cercle des assiégeants se rétrécissait, en même temps qu'augmentait leur audace.

C'est alors que Mgr Favier se consacra avec les siens à saint Michel, l'ange des batailles. Chose remarquable : à partir du jour de cette consécration, les Boxers, au lieu de tirer dans la direction des chrétiens, dirigeaient leur feu vers le sommet de la tour de la cathédrale où, cependant, il n'y avait personne. Il en fut ainsi pendant les cinquante jours que dura encore la captivité. Mgr Favier ne douta pas que l'Archange saint Michel manifestait ainsi son intervention, mais il ne comprenait pas pourquoi les Boxers tiraient en l'air, sans motif visible. Le 15 août, les Boxers se décidèrent à changer de tactique ; ils s'élancèrent pour enfoncer les portes du Pé-tang et égorger les assiégés. Mais, arrivés près de la porte de la citadelle, une force invincible les arrêta, ils sentirent devant eux comme un obstacle invisible et cependant infranchissable. Effrayés, ils s'enfuirent, et c'est à ce moment qu'arrivèrent les troupes européennes.

Mgr Favier et ses chrétiens, délivrés de leur captivité, s'informèrent alors de la raison pour laquelle les Boxers, au lieu de tirer sur eux, tiraient sur la tour du Pé-tang.

« Mais, leur dit-on, vous ne voyiez donc pas ? Il y avait au sommet de la cathédrale, une grande dame vêtue de blanc, près d'elle un guerrier armé de pied en cap, ayant deux grandes ailes blanches tenant une épée nue à la main. Près d'eux une multitude de soldats ayant aussi des ailes blanches. »

C'étaient la Sainte Vierge, saint Michel et la milice céleste... Ces

apparitions se montrèrent pendant cinquante-deux jours consécutifs aux yeux de milliers de païens.

Mgr Favier recueillit tant de témoignages sur ces faits remarquables qu'il demanda et obtint de nombreuses signatures attestant l'authenticité de ces apparitions. Ces attestations présentées à S. S. Léon XIII décidèrent le Saint Père à indiquer à Mgr Favier un jour où l'on fêterait l'anniversaire de cette intervention céleste.

Des faits de même nature, mais moins importants se produisirent vers la même époque dans les différents établissements religieux dispersés autour de Pékin. (1)

Le bras de Dieu n'est donc pas raccourci et le glaive de Michel jette toujours des éclairs.

Invoquez-le, chers Tertiaires, pour l'Eglise, pour la France et pour le Canada. Qu'il intervienne dans la lutte formidable que Satan, de nos jours, livre au Christ.

Ne manquez pas de réciter avec le prêtre la prière de Léon XIII :

« Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat et soyez notre protecteur assuré contre les embûches et la malice du démon. « *Que Dieu lui commande* », nous vous en supplions. Et vous, prince de la milice céleste, par le pouvoir divin qui vous a été confié, rejetez en enfer Satan et les autres esprits mauvais qui parcourent le monde pour la perte des âmes ! Ainsi soit-il »

Ce ne sera pas là une pratique nouvelle, mais bien une dévotion ancienne dans l'Eglise et conforme aux traditions de la famille française. (2)

FR. C. M., O. F. M.

(1) Ce récit est rapporté d'après *La Fraternité*, février 1905.

(2) Un moyen de pratiquer la dévotion à l'Archange saint Michel, c'est de s'enrôler dans son Archiconfrérie, riche en précieuses indulgences. Cette Archiconfrérie a pour centre reconnu au Canada, l'église Saint Michel à Montréal. On peut s'y faire inscrire par M. l'abbé Kiernan, le curé de la paroisse.



Flleur séraphique



LE B^e CHRISTOPHE DE CAHORS

SELON que nous l'avons annoncé en juillet dernier, le Saint Siège vient de confirmer le culte immémorial rendu au bienheureux Christophe de Cahors, un des compagnons de saint François. Nos lecteurs aimeront sans doute à connaître quelque peu la vie de ce nouveau bienheureux ; voici les naïfs récits que nous en a laissés son premier historien, Bernard de Besse, secrétaire de saint Bonaventure.

Christophe, ce Père très saint, Christophe notre frère, brillait par ses vertus comme le vase d'or pur enrichi de pierres précieuses. Il naquit et grandit dans les Romagnes, il fut même prêtre de paroisse mais bientôt, renonçant aux honneurs du monde, vaincu par les charmes du bienheureux Père, il devint Frère Mineur ; il partit pour la région d'Aquitaine muni de la bénédiction du patriarche et là il s'étudia à servir le Christ de son mieux.

Humble comme la colombe, d'une tendre piété, plein de compassion pour les miséreux et les affligés, il passait son temps à servir les lépreux, — en ce temps-là les frères n'avaient pas encore de demeures fixes, — lavant leurs pieds, pansant leurs ulcères, faisant leurs lits et mettant tous ses soins à subvenir à leurs nécessités. Si doux pour les autres, il était plein de rigueur pour lui-même, il réduisait son corps par les jeûnes, portait un rude cilice et affligeait souvent sa chair au moyen d'une cuirasse et d'autres instruments de fer. Il devint presque centenaire et jusque dans son extrême vieillesse à peine le vit on en dehors du couvent, à peine mangeait-il, en dehors du dimanche et des jours de grands fêtes. Il avait la vertu du vieillard, mais son cœur fut toujours jeune, au milieu de ses mortifications il garda toujours un visage souriant, la sainte joie dont son âme était pleine débordait au dehors, l'amour de son cœur lui rendait douces les afflictions qu'il infligeait à sa chair.

Il n'y avait pour lui aucun moment de repos, l'oraison, l'étude, les

travaux actifs partageaient son temps, tantôt il travaillait au jardin, tantôt il s'empressait auprès de ses frères. Il répandait d'abondantes larmes en oraison, il s'y adonnait dans une étroite cellule faite de branchages et couverte d'un pauvre chaume ; là les consolations divines l'inondaient, il avoua même en secret que la Mère de Dieu elle-même lui était apparue. Le fait est qu'il lui avait voué, ainsi qu'à la bienheureuse sainte Anne sa mère, une tendre dévotion.

Chaque jour il célébrait la messe en répandant d'abondantes larmes et avec quelle ferveur ! Le Seigneur lui-même daigna manifester combien en cette sainte action son serviteur lui était agréable. Un jour qu'il célébrait à un autel où les cierges n'avaient pas été allumés comme de coutume, voilà qu'un feu céleste vint les allumer miraculeusement. Souvent, pendant qu'il était à l'autel une colombe d'une éclatante blancheur apparaissait au-dessus de sa tête. Le frère qui lui servait la messe, Pierre, c'était son nom, voyait souvent aussi cette colombe. C'était un adolescent d'une sainteté exemplaire et dont notre bienheureux avait été lui-même l'instructeur. Il avait de fréquentes relations et des entretiens familiers avec son ange gardien ; ces faveurs il les avait méritées par le courage qu'il avait montré à quitter ses parents, à fuir les délices du monde et à repousser les caresses de ceux qui l'entouraient, pour entrer dans l'Ordre où il avait fait de continuel progrès vers la plus haute sainteté... Mais la première fois que cet angélique enfant vit la merveilleuse colombe, ne comprenant pas encore le miracle, il s'efforçait de la chasser et causait ainsi du trouble au frère Christophe qui célébrait ; le bienheureux, ayant appris la cause du bruit qu'il faisait, empêcha son pieux serviteur d'en agir ainsi dans la suite.

Pensant aux péchés qu'il avait commis quand il était encore dans le siècle et se souvenant de la parole de l'Écriture : « Ne sois pas sans crainte sur le pardon de tes péchés, » notre bienheureux persuada à cet ange terrestre qu'était frère Pierre et dont il pénétrait l'âme, d'interroger sur son état l'ange que Dieu avait commis à sa garde et qui, nous l'avons dit, était devenu son compagnon familier. L'enfant exécuta naïvement son mandat et reçut en un gracieux entretien cette douce réponse : « Que ton maître soit sans crainte au sujet de ses fautes passées, qu'il persévère dans la voie du bien où il est entré ! » Le bienheureux persévéra en effet jusqu'à la mort et mérita par sa fidélité au Christ la couronne de vie.

Christophe n'avait pas reçu l'office de prédicateur et cependant il prêchait le Christ parmi les hommes par les divines louanges, par les saintes exhortations, par les sévères réprimandes qu'il adressait aux pécheurs. Ah ! qu'il était bien Christophe, c'est-à-dire porte-Christ, d'après son nom ; le Christ, il le portait dans son corps par ses macérations, il le portait dans son cœur par sa dévotion, il le portait dans sa bouche par la louange qu'il lui adressait, par l'annonce de sa sainte loi qu'il faisait connaître à tous.

Etant au chapitre d'Arles il fut témoin lui aussi de la merveilleuse apparition du bienheureux François, il le vit au milieu des frères les bras étendus en forme de croix ; de corps cependant, le séraphique Père était en réalité bien loin de là. Egalement quand la bienheureuse âme du Séraphique Patriarche quitta la terre, Christophe reçut avertissement de son passage. Il était alors en la bourgade de Martellus, au diocèse de Cahors, quand il se vit en songe à la porte de la maison où le bienheureux François gisait infirme ; là frappant à la porte, il fut introduit par ordre du Saint, baisa dévotement la main qu'il lui tendait et reçut sa sainte bénédiction. Quand l'âme du Saint fut sur le point de quitter le monde : « Mon fils, lui dit-il, retourne au pays d'où tu viens, annonce à mes frères que le combat de la vie est fini pour moi, dis-leur que je vais à la céleste patrie. » Au matin, il raconta sa vision et l'on apprit plus tard qu'à l'heure même où il l'avait eue, le bienheureux François avait pour toujours fermé les yeux à la lumière d'ici-bas.

FR. A.

(A suivre).



Le Curé d'Ars



DE ce prêtre que le Souverain Pontife vient de nommer Patron des curés français, voici ce qu'écrivait il y a quarante ans, le P. Gratry (1)

Un homme est mort il y a peu de temps, homme prodigieux, qui en tout temps prenant la croix et marchant sur la mort, alla chaque jour jusqu'au bout de lui-même et de ses forces. *Quotidie morior*, je meurs chaque jour : cette parole de saint Paul, cet homme l'a pratiquée pendant sa vie entière, sans s'arrêter jamais.

« Qu'était cet homme et que faisait-il donc ? Il était curé de village, et il aimait Dieu et ses frères si ardemment que, pour exhorter, consoler, relever, purifier et bénir, il ne cessa de se donner d'âme et de corps, comme une Eucharistie, à la foule avide et serrée qui l'entourait et le pressait. Travaillant vingt heures sur vingt-quatre, dormant deux heures, mangeant une fois par jour un peu de lait, il touchait sans cesse à la mort. Mais il renaissait sans cesse en quelque sorte, d'une vie ressuscitée, transfigurée, active et ardente comme une flamme : transmettant par ses mains, par sa voix, par ses yeux étonnants qui embrasaient les cœurs, le feu, la vie, l'émotion et la foi, et surtout les larmes profondes et génératrices du repentir... »

« La foule qui le pressait, qui le touchait corporellement, faisait, comme partie de lui-même : il n'était plus seulement le grain de froment mort et ressuscité, c'était un épi, ou plutôt une gerbe d'épis. Il consola, il transforma les âmes par millions, et guérit par milliers les corps malades. « Qui consent à perdre la vie la trouve, » dit l'Évangile. Cet homme avait trouvé la vie, et il semblait ne la posséder que pour la transmettre.

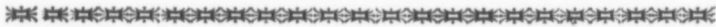
« Voilà le prêtre et le pasteur. O Jésus-Christ, faites la grâce, en ce siècle, à plusieurs de vos prêtres de posséder la vie, par votre croix, afin de la transmettre au monde, avec le feu du Saint-Esprit ! »

(1) Commentaire sur Saint Matthieu.

fruit
Etai
aux
sceu
des
aux
fonc
qu'e
Tert
A
que
jeun
sont
V
L
plon
fille,
servi
pous
soutu
mes
voyo
senti
cons
T
rer à
V



Le Tiers-Ordre et les vieillards délaissés



CENTRE autres œuvres auxquelles nos Tertiaires de France se sont consacrés, une des plus touchantes est certainement l'*Œuvre des Vieillards délaissés*. Elle fonctionne en France depuis 1886 ; Paris, Bordeaux, Lyon, Lille, Béziers la possédaient déjà et partout elle produisait pour la sanctification de la jeunesse et le soulagement des malheureux les fruits les plus consolants. La ville du Puy voulut avoir la sienne. Était-ce présomption de supposer aux jeunes filles et spécialement aux jeunes *Tertiaires* de cette ville, la même générosité qu'à leurs sœurs d'autres cités de France ? L'expérience a montré que le cœur des jeunes filles, des enfants de Notre-Dame du Puy est accessible aux mêmes dévouements. Voilà quatre ans et plus que cette Œuvre fonctionne et prospère. Le dernier compte-rendu de cette œuvre, telle qu'elle se pratique en la cité de Notre-Dame du Puy, édifierait nos Tertiaires du Canada et serait peut-être une lumière pour eux.

Après en avoir entendu la lecture, en séance solennelle, Mgr l'évêque du Puy ne put s'empêcher de s'écrier : « Mais, ce que font nos jeunes filles du Puy pour leurs pauvres vieillards est merveilleux ! Ce sont vraiment des *Petites Sœurs des Pauvres* et des *Sœurs de charité*. »

Voici quelques passages de ce rapport que nous tenons à signaler :

* * *

Le but de l'Œuvre est connu. On confie un vieillard abandonné plongé bien souvent dans la misère physique et morale, à une jeune fille, le plus souvent ouvrière, qui le visite et lui rend ses charitables services. Quel spectacle touchant de voir ces vieillards, que le temps pousse avec plus de force que jamais vers les rivages de l'éternité, soutenus, encouragés par des cœurs généreux parés de tous les charmes de la jeunesse ! Mais entrons dans ces réduits où règne la misère ; voyons d'un côté la situation de nos vieillards délaissés ainsi que les sentiments qui les animent, de l'autre le dévouement de leurs anges consolateurs.

Tout d'abord, quels beaux et nobles sentiments elles savent inspirer à leurs pauvres vieillards !

Voici une pauvre veuve âgée et infirme qui travaille du matin au

soir à son carreau pour gagner tout au plus dix ou quinze sous. Elle vit de privations ; elle n'a souvent pour tout aliment que du pain et de l'eau ; et comme sa douce visiteuse cherchait un jour à la consoler : « Dieu soit béni ! dit-elle, Jésus a été pauvre comme moi ; je suis heureuse de lui ressembler. »

Ailleurs c'est un pauvre ménage : deux vieux âgés, le mari de 75 ans, la femme de 70 ; celle-ci est paralysée ; ils n'ont pas d'enfants, ils sont seuls et sans ressources. C'est une misère affreuse et ce qui est encore plus triste, ils manquent des consolations de la piété. Leur visiteuse s'attache à eux avec une véritable affection et, en soulageant de son mieux leur douleur corporelle, elle ne désespère pas de les réconcilier avec l'espérance et de les ramener aux pratiques religieuses.

Ailleurs encore ce sont deux vieux qui, faute de pain, n'avaient à manger que des trognons de choux et des rebuts ramassés n'importe où, et qui fortifiés par leur ange visiteur disaient : « Nous souffrons en ce monde, mais nous espérons ainsi éviter l'enfer et gagner le paradis. »

Ce qui manque le plus aux vieillards pauvres, ce sont les affections de famille sans lesquelles la vie est un froid désert. Aussi quelle n'est pas la joie de ces malheureux quand ils voient se pencher vers eux leur ange de charité !

L'an dernier, le jour de Noël, une visiteuse conduisait son protégé infirme et difforme à la sainte table et ensuite l'invita à déjeuner.

— « Que vous êtes bonne, Mademoiselle, de me recevoir à votre table ! » dit le vieillard, en entrant chez sa visiteuse.

— « Oh ! mon pauvre vieux, répondit-elle, je suis si heureuse qu'il me semble que je reçois le bon Dieu.

— « Ah ! répliqua le vieux en souriant, j'espère bien que le bon Dieu n'est pas difforme comme moi.

— « Soyez tranquille, mon ami, au paradis, votre difformité aura disparu et vous serez un vrai gentilhomme. »

Lorsque nous le pouvons, nous faisons entrer nos vieillards dans les hospices de la ville et l'Œuvre peut reporter son dévouement sur d'autres malheureux ; même alors, nos visiteuses se font un bonheur d'aller visiter à l'hospice leurs anciens clients. Leur visite est d'ailleurs ardemment désirée.

« C'est vous, disait dernièrement à une de nos jeunes filles la gardienne d'une salle, c'est vous, Mademoiselle, qui visitiez ce pauvre

infirmes... Entrez, il vous attend... vous lui ferez plaisir... il a tant parlé de vous ! »

Dès qu'elle parut dans la salle, le visage du vieillard s'illumina d'un rayon de bonheur.

« Vous souffrez, mon pauvre ami, vous souffrez beaucoup... Ah ! si je pouvais adoucir vos souffrances. »

Et d'une voix presque éteinte le vieillard répondit : « Oui, je souffre, mais vous êtes là... et je suis heureux !... restez près de moi, priez pour moi... je mourrai avec plus de sécurité. »

Le vieillard mourut et lorsque la jeune fille vint prier près de sa dépouille mortelle, à la vue de sa tristesse et de ses larmes, les autres malades se disaient : « Pauvre demoiselle, elle a sans doute perdu un parent. »

Une autre vieille femme avant d'expirer demanda à son ange consolateur le crucifix appendu à la muraille : « Mon Dieu ! lui dit-elle, j'ai soif. Ah ! donnez-moi une goutte de cette eau que vous proposez à la Samaritaine, » et c'est dans ces sentiments qu'elle mourut. Et pour combien d'autres vieillards au soir de leur vie ces douces consolatrices, n'ont-elles pas préparé une sainte mort ?

* * *

D'autres fois, ce sont des malheureux, victimes de l'injustice ou de l'infortune, jadis dans l'abondance, maintenant dans l'indigence, pauvres honteux d'autant plus à plaindre qu'ils ont connu le confortable de la vie. Avec une délicatesse infinie la visiteuse leur fait accepter la modeste cotisation de l'Œuvre, qu'elle décuple parfois à ses dépens et dans ces cœurs aigris, éloignés de Dieu et des hommes, elle fait renaitre la foi, la confiance et l'amour.

A d'autres portes encore, on trouve des victimes des revers et de l'infortune, résignées celles-là, admirables même de délicatesse et d'humilité.— « Que vous êtes bonne, Mademoiselle, de descendre jusqu'à moi !... Mais vous m'apportez trop de choses... je crains de faire tort à plus pauvre que moi ! »

Quelle joie pour nos anges de charité de consoler alors ces pauvres délaissés et d'aller même, dans la mesure du possible, au devant de leurs moindres désirs !

Une visiteuse reçoit chez elle, dans sa famille, son protégé, tous les dimanches et lui donne à dîner.

Un autre procure du travail à sa pauvre indigente, lui fait gagner

quelques sous et exerce si bien son industrieuse charité que celle-ci s' imagine travailler encore et se suffire.

* * *

Telle est l'œuvre des vieillards abandonnés.

Œuvre vraiment originale et sublime ! Autrefois c'étaient les riches qui de leur or, plus rarement de leur personne, soulageaient les pauvres, aujourd'hui, à côté des riches toujours généreux, se rencontrent de simples filles du peuple qui trouvent des épargnes dans un salaire à peine suffisant.

Œuvre de dévouement et d'amour ! Chacune de nos petites ouvrières aime son vieillard comme il n'est pas possible à d'autres en dehors du cercle de la famille. « Mon vieux ! ma vieille ! » disent-elles naïvement comme d'un bien propre, et sur lui ou sur elle se concentrent tous les rêves de l'imagination, toutes les industries de l'esprit, tous les sentiments du cœur. Et ce qu'il y a de très touchant, c'est que l'adoption n'est pas laissée au libre choix ; on désigne son pauvre, son vieux à l'humble et dévouée enfant ; et elle qui voit sous ces guenilles et sous ces apparences décrépites, une âme qui vit, un cœur qui bat, plus encore, l'image vivante de Jésus-Christ entoure ce vieillard d'une affection mêlée d'un véritable culte.

Oui, Jésus-Christ vu dans le pauvre ! voilà finalement le mobile du dévouement de nos anges de charité : en servant le pauvre elles font un acte de foi. La nature, certes, n'y trouve guère son compte et y répugne parfois de toutes ses forces. Cette méchante rue à traverser, cet escalier à monter, obscur, raide et humide ; cette chambre encombrée d'objets misérables, cette chaise graisseuse, cette atmosphère viciée, l'odeur fade du pauvre repas, oh ! tout cela, je l'avoue, soulèvera le cœur d'une mondaine, et voilà pourquoi, je prétends qu'il faut, pour visiter et servir le pauvre, se souvenir de la parole de Jésus-Christ et croire à sa promesse : « Tout ce que vous ferez au dernier des miens, au plus pauvre, au plus abandonné, je le considère comme fait à moi-même. »

N'est-ce pas, chers Tertiaires, que cette œuvre convient admirablement à des enfants de saint François ? On est ému en lisant ce que font ces Tertiaires du Puy ; on se rappelle aussitôt saint Louis et sainte Elisabeth, les pieux patrons du Tiers-Ordre, dont elles reproduisent si parfaitement les exemples et on se demande pourquoi d'autres Fraternités n'imiteraient pas les Tertiaires du Puy. C. M.



Scot.
ciel, s
milieu
tienne
l'Imm
croyan
avant
de ten
l'expre
Le
détails
Sainte
plus a
lui ma
Sai
Patron
au der
se dres
les sé
largem
l'humb
milieu
de la p
sentan
L'A
Généra
en ita
offert
publie

Nouvelles de Rome

L'Immaculée et Duns Scot. — Dans les premiers jours de mai, un jeune artiste de l'Italie méridionale a offert à Pie X un groupe artistique façonné avec de la cire et d'un travail vraiment remarquable. Il représente l'Immaculée et Duns Scot. La Vierge est debout, les mains jointes, le regard élevé vers le ciel, ses pieds reposent sur le globe terrestre entouré de nuages au milieu desquels apparaissent de ravissantes figures d'anges qui soutiennent l'écusson pontifical. Scot est dans un plan inférieur, il écrit sur l'Immaculée Conception : sa main droite va tracer avec la plume sa croyance, destinée à son insu au plus grand retentissement ; mais avant de l'écrire, son regard subtil, et en même temps tout empreint de tendresse filiale semble interroger le regard de Marie et attendre l'expression exacte de sa pensée.

Le Saint-Père a examiné attentivement ce travail dans tous ses détails ; il l'a trouvé admirable comme idée et comme exécution. Sa Sainteté a eu pour l'auteur les paroles les plus paternelles et les plus aimables : on pense qu'il daignera lui adresser un bref pour lui manifester sa satisfaction.

Saint Pascal au Congrès eucharistique. — Le cher Saint, Patron des Congrès et des œuvres eucharistiques, n'a pas été négligé au dernier Congrès quoique la presse n'en ait point parlé. Sa statue se dressait au milieu de la grande salle du Congrès pour en présider les séances et son image accompagnée d'une courte biographie fut largement distribuée aux Congressistes et aux fidèles. Le nom de l'humble frère convers franciscain ne manquait pas de cachet au milieu des magnificences de la parole sainte, prêchée avec les accents de la plus haute éloquence devant les princes de l'Eglise et les représentants des grands de la terre.

L'Apôtre de la divine Parole. — Sur l'ordre du Rme Père Général, le R. P. Bernardin Sderci, O. F. M., a publié dernièrement en italien un ouvrage intitulé : L'Apôtre de la divine Parole. Ayant offert son ouvrage au Souverain Pontife qui l'avait encouragé à le publier et en avait accepté la dédicace, il reçut du Pape une lettre

autographe très élogieuse. En tout conformes aux dernières prescriptions éditées par le Saint-Siège sur le ministère de la parole, les enseignements du P. Bernardin sont exposés avec clarté et avec une force qui provient du zèle de la gloire de Dieu et de l'amour des âmes. Ce sont les paroles du Souverain Pontife, qui recommande en outre l'ouvrage au jeune Clergé.

Nos Saints. — On vient de terminer à la S. Congrégation des Rites l'examen des écrits de la Servante de Dieu, Marie-Agnès-Claire Steiner, au nombre de 122. Le 30 mai, la même Congrégation a désigné un nouveau Ponent pour la cause du Vén. François de Naples ; c'est le Cardinal Martinelli, qui succède dans cette charge au Cardinal Masella décédé. Les lettres postulatrices en faveur de la béatification de Duns Scot se multiplient et portent les signatures d'évêques de toutes les parties du monde.

Nominations. — Le T. R. P. Vincent Bongiorno, O. F. M., a été nommé par le Saint-Père Délégué Apostolique pour le diocèse de Montréal, en Italie. Le T. R. P. Sixte Paoleschi, Commissaire Général des Frères-Mineurs en Calabre, a été institué Administrateur apostolique du diocèse de Gerace.

ROMANUS



Chronique de la Terre-Sainte



Jérusalem le 10 juin 1905. — Le 1er juin nous avons célébré la fête de l'Ascension dans la mosquée du Mont des Oliviers bâtie à l'endroit même où le Sauveur, en présence des disciples, s'éleva dans les airs pour remonter vers son Père. Sur une pierre qui se trouve au milieu de l'édifice, Il laissa l'empreinte de ses pieds.

Le gardien turc s'efforce de se montrer aimable, surtout envers les Franciscains, car les Musulmans eux-mêmes ont appris à vénérer cette bure que tant de saints ont portée. Trois fois par an, les enfants

de sa
tique
y ren
long
cou ;
tifie
Ap
minar
les pl
Bétha
mond
Ve
enten
... un
bratic
De g
rins a
voir la
Ap
vicaire
à quel
mé à
des e
appari
fait, o
par la
Les
d'envi
vaillan
pontifi
Terre-
Dur
croix
heures

de saint François ont le droit de se rendre processionnellement à l'antique sanctuaire. Aujourd'hui c'est la fête solennelle. Hier nous nous y rendions vers 10 heures du matin par la vallée de Josaphat et le long du Jardin de Gethsémani. Chemin antique et véritable casse-cou ; mais la pensée que le Sauveur y a passé bien des fois nous fortifie et nous le fait trouver excellent.

Après le chant des Vêpres on se disperse. Les uns montent au minaret, d'autres à la tour russe d'où l'on jouit d'une vue superbe ; les plus hardis affrontent la chaleur et poussent jusqu'à Bethphagé ou Béthanie. Le repas du soir nous réunit de nouveau, puis tout le monde s'endort sous la garde de son bon ange.

Vers onze heures les religieux sont réveillés, et peu après on les entend avec quelques prêtres pèlerins psalmodier l'office divin, dans... une mosquée ! L'office terminé, nos Pères commencent la célébration de la sainte Messe et se succèdent jusque vers huit heures. De grand matin les fidèles de Jérusalem, religieux, prêtres et pèlerins arrivent, les uns pour offrir le Saint Sacrifice, les autres pour recevoir la sainte communion, là où Jésus quitta la terre.

Après la messe solennelle chantée par le T. R. P. Prosper-Marie, vicaire custodial, nous allons processionnellement au « Viri Galilæi » à quelques centaines de mètres au nord. Cet endroit est ainsi nommé à cause de deux colonnes qui y furent transportées probablement des environs de l'Ascension, et qui doivent rappeler les deux anges apparus aux Apôtres. (1) Un Père y chante l'évangile qui rappelle le fait, on prie un instant et on retourne au couvent de Saint-Sauveur par la route impériale.

Les pèlerins dont je viens de parler étaient espagnols au nombre d'environ 250 parmi lesquels plus de 80 prêtres. A leur tête était le vaillant catholique M. le marquis I.-M. Urquijo, nommé par bref pontifical président perpétuel du comité des pèlerinages espagnols en Terre-Sainte, et c'est du dernier jour de leur pèlerinage que j'ai parlé.

Durant leur séjour en Terre-Sainte, l'exercice du chemin de la croix fait par ces croyants a été particulièrement émouvant. A neuf heures, messe solennelle à Saint-Sauveur et communion générale.

(1) Cf. R. P. Barnabé d'Alsace — « La Montagne de la Galilée. » Jérusalem 1901 — p. 85 etc.

Immédiatement après, ils allaient au Prétoire où avait lieu le premier sermon. Ils suivaient ainsi la voie douloureuse en priant et en pleurant ; à midi l'exercice était terminé, mais la fervente piété non encore satisfaite. Au calvaire ils passèrent les trois heures d'agonie du Sauveur en méditation. Les sept paroles du Christ sur la croix leur furent expliquées successivement. A trois heures et demie, ils prenaient leur déjeuner, pour retourner de nouveau au Calvaire méditer les souffrances de la sainte Vierge Marie. Et quand on leur parlait de fatigue : « Nous n'avons, répondaient-ils, le bonheur de vivre ici que pendant quelques jours, il faut en profiter. Peut-on se fatiguer là où Jésus a tant souffert pour nous. »

Ah ! qu'il est beau de voir un peuple d'une foi si vive et d'un amour si ferme !

Lors de son pèlerinage à Jérusalem, Sa Grandeur Mgr Giocondo Nettis, évêque franciscain de Castellaneta (Italie), a béni une chapelle située entre l'église de l'Ecce-Homo des Dames de Sion et la chapelle franciscaine de la Flagellation.

Cette chapelle est bâtie sur un ancien dallage romain que les archéologues estiment être du temps d'Hérode le Grand, ce témoignage a été appuyé par le R. P. Olivier en 1891. De plus, au témoignage du R. P. Lagrange et d'après celui du R. P. Barnabé d'Alsace, le voisinage de la caserne turque qui se trouve sur l'emplacement de l'ancienne forteresse Antonia, où la tradition place la condamnation de Jésus, fait considérer ce dallage comme un reste du Lithostrotos ou Gabbatha de l'évangile.

Aussi cette chapelle restaurée par les soins des Frères Mineurs a-t-elle été dédiée à la Condamnation du Sauveur.



Alp
avril de
Francis
s'ageno
Alphon
de reliq

LES T
leur
le 18 ju
tes mort
Un ap
Fraterni
tées peu
trop pro
par Dieu
la nécess
individue
par le co

ON lit
Le:
spectacle
Quand
mière ser
gné d'un
Sœurs de



Chronique franciscaine



A TRAVERS LE MONDE

Alphonse XIII au tombeau de saint Pascal Baylon

VILLARÉAL est une petite ville d'Espagne, sans monument fameux ni grande attraction, mais elle possède le tombeau de saint Pascal Baylon. C'était assez pour décider le religieux et sympathique monarque, durant un trajet qu'il fit à Valence en avril dernier, à s'arrêter à Villaréal. Deux évêques et la communauté des Franciscains reçurent à l'église le Souverain — et le royal visiteur alla s'agenouiller sur la tombe de l'humble frère convers. — Passant à Alicante Alphonse XIII a voulu visiter aussi dans les environs un monastère de religieuses Clarisses.

Congrès régional du Tiers-Ordre à Ars

LES Tertiaires de la région lyonnaise ont voulu cette année choisir pour leur Assemblée un lieu de pèlerinage : Ars était tout désigné. Aussi le 18 juin, étaient-ils nombreux ceux qui vinrent chercher devant les restes mortels du bienheureux Vianney l'amour et l'esprit du Tiers-Ordre.

Un appel spécial avait été adressé aux hommes et aux jeunes gens des Fraternités et des œuvres catholiques. Le programme des questions traitées peut se résumer dans cette parole du Curé d'Ars : " On ne saurait trop propager le Tiers-Ordre dans les paroisses. C'est le moyen choisi par Dieu pour notre résurrection morale et religieuse." On en a conclu à la nécessité de répandre l'esprit du Tiers-Ordre, source de sanctification individuelle et de réforme sociale, tant dans la Fraternité qu'en dehors par le concours donné aux autres œuvres.

Prédication populaire.

ON lit dans le *London Daily Mail* la nouvelle suivante :

Les champs de houblon du pays de Kent verront cette année un spectacle inconnu depuis la réforme.

Quand la saison de récolter le houblon viendra, c'est-à-dire vers la première semaine de septembre, un petit groupe de Franciscains accompagné d'un grand nombre de membres du Tiers-Ordre et de bon nombre de Sœurs de la Merci parcourront les champs de houblon pour donner leurs

soins spirituels au troupeau catholique qui se trouve parmi les travailleurs. Ces fils de saint François, revêtus de leur bure si pleine de poésie s'établiront au bord des routes, au milieu des champs, dans les granges, ils élèveront des autels, célèbreront des messes partout où la présence de l'auguste Sacrement sera nécessaire.

Pour être plus utiles, les Frères n'auront point de lieu fixe, une chaumière ou même la terre nue sera l'endroit où ils prendront leur repos.

Ces missions d'un nouveau genre sont entreprises à la requête de l'évêque catholique de Southwark.

Les enfants de saint François du premier et du troisième Ordre ont ainsi l'honneur de faire renaître une vieille coutume très populaire aux jours d'avant la réforme et ces missions prêchées en plein air seront peut-être le signal d'un renouveau qui s'étendra à d'autres parties du pays.

CANADA

Beauceville — Visite canonique

J'AI été fort heureux de me rendre en cette paroisse, tant pour voir une antique partie du pays arrosée, des sueurs des bons Pères Récollets mes frères, que pour essayer moi-même à imiter leur zèle d'apostolat. C'est en 1737, à la demande du sieur Fleury de la Gorgendière, seigneur de Saint-Joseph, que nos premiers Pères se rendirent dans la Beauce. Leurs noms, nous les connaissons :

1. 1737-1743 le R. P. *François Carpentier*, qui évangélisa aussi Sainte-Croix et mourut en 1773.
2. 1743-1744 le R. P. *Hyacinthe Amiot* : de là il alla en d'autres lieux, était à Trois-Rivières en 1747, et mourut le 3 mars 1776.
3. 1747-1750 le R. P. *Alexis Féré-Duburon*, missionnaire dans la Beauce, à Château-Richer, Lévis, l'Ange-Gardien, est mort en 1776.
4. 1750-1753 le R. P. *L.-M.-Bonaventure Carpentier*, qui mourut à Saint-Nicolas le 6 janvier 1778.
5. 1753-1760 le R. P. *Justinien Constantin*, missionnaire à Saint-Joseph de Lévis et dans la Beauce durant 7 ans. Il fut un agent du Seigneur de Vaudreuil à Saint-François, et appela de son nom "la route justinienne" le chemin qui va de Sainte-Marie jusqu'à Saint-Henri de Lauzon. Le 28 mars 1760 il fut inhumé par le Père Didace dans l'église de Saint-Joseph de Beauce.
6. 1759-1760 le R. P. *Didace Cliche*, né à Québec le 1er septembre 1710, ordonné le 23 septembre 1741, décédé en 1780.
7. 1762-1766 le R. P. *Théodore Loiseau* décédé en 1788. Il s'intitulait missionnaire des trois paroisses de la Beauce : Saint-Joseph, Sainte-Marie,

Sain
à Sa
En
de
don
sou
les
Sain
L
quin
canc
qui
prof
L
deux
L
Fr.
Trés
M. I
Sr
Sam
Secr
Mar

Je

myst
de l'
prêcl
et re
prédi
çois
de la
non
Golg
écho
teur
sur l
elle
déjà
que l

Saint-François. En 1765 il tint le 1er registre de baptêmes et sépultures à Saint-François. Jusqu'alors, les registres étaient faits à Saint-Joseph. En 1765 on donnait déjà le nom de "Saint-François d'Assise" à l'étendue de terre comprise dans la Seigneurie de Vaudreuil. Ce nom dut être donné par gratitude pour le Seigneur François de Vaudreuil ou bien en souvenir du R. P. François Carpentier, le 1er missionnaire. J'ai tu dans les registres de Beauceville l'acte de confirmation du patronage de N. P. Saint François, fait en 1784 par Mgr Briand, évêque de Québec.

Le patronage du Séraphique Père ne m'a pas été refusé durant les quinze jours passés à Beauceville. Le bon Dieu m'a donné d'y fonder canoniquement deux Fraternités du Tiers-Ordre : 1. Celle des hommes, qui compte 83 frères dont 33 novices. 2. Celle des Sœurs qui compte 166 professes et 99 novices.

La première a été placée sous le patronage du Séraphique Père, la deuxième sous celui du Sacré Cœur de Jésus.

Les discrétaires sont ainsi composés : Fr. Ministre : M. J. Thibaudeau, Fr. Assistant : M. J. Poulin ; Fr. Maître des Novices : M. Quirion ; Fr. Trésorier-Secrétaire : M. Ph. Larochelle ; Discrets : M. N. Doyon. M. L. Veuilleux-Samson et M. A. Bolduc.

Sr Supérieure : Mde Vve Roy ; Sr Assistante : Mde L. Veuilleux-Samson ; Sr Maîtresse des Novices : Mlle A. Latulippe ; Sr Trésorière-Secrétaire : Mde Ph. Larochelle ; Discrètes : Mde L. Mathieu et Mlle Mary Blanchet.

P. VISITEUR.

Saint-Ephrem d'Upton.

"Me la conduirai dans la solitude et là je lui parlerai au cœur." (Osée II. 14.) Les paroissiens de Saint-Ephrem d'Upton ont goûté ce langage mystique et ont savouré dans la solitude d'une pieuse retraite ces paroles de l'Esprit-Saint. Un Père Franciscain de la maison de Montréal est venu prêcher une retraite de trois jours. Les exercices ont été régulièrement et religieusement suivis par tous les Tertiaires de cette Fraternité. Le prédicateur s'est attaché surtout à démontrer aux Enfants de saint François la douceur de la pénitence, à les exhorter à être des vrais amants de la souffrance, à l'exemple de leur Séraphique Père, à suivre Jésus non seulement sur le Thabor, mais à gravir avec Lui le sommet du Golgotha. Ces enseignements, si austères soient-ils, ont trouvé un fidèle écho dans le cœur des Tertiaires, élevés à l'école de leur vénérable Pasteur qui s'efforce par tous les moyens possibles de conduire ses ouailles sur le chemin du ciel. Aussi, sous son habile direction, la Fraternité fait-elle de rapides progrès. Elle ne compte que peu d'années d'existence et déjà au-delà de 150 membres se sont enrôlés sous la bannière du Séraphique Patriarche.

SECRETARE,

Visite des Fraternités.

SOREL. — Le R.P. Berchmans du Couvent de Montréal a fait la Visite canonique aux deux Fraternités de Sorel, du 19 au 23 juillet. Le Père commença les pieux exercices de la visite par ces mots : " Seigneur, visitez-nous dans votre grâce." Il nous fit ensuite comprendre l'importance, les bienfaits et la nécessité de la Visite. C'est un point de la Règle que chaque Tertiaire doit se présenter au Père Visiteur pour rendre compte de la manière dont il observe sa Règle. Le Révérend Père nous rappela les dévotions chères à N. S. P. S. François : la Crèche, le Calvaire, le Tabernacle, le Sacré-Cœur de Jésus, le Chemin de la Croix, et enfin, la dévotion envers la Très Sainte Vierge sous le titre de l'Immaculée. Le Révérend Père a clôturé sa visite en donnant le saint Habit à 14 postulantes. Un novice a fait profession.

SAINT-HYACINTHE. — Non loin des Fraternités de Sorel rivalisent en ferveur les Fraternités de l'église-mère du diocèse. Là, en effet, même régularité pour la visite annuelle ; là aussi, par suite, même progrès en nombre et en esprit franciscain. La visite de ces Fraternités eut lieu du 31 juillet au 4 août.

Deux cérémonies ont signalé et rehaussé les saints exercices de la Visite : l'une de vêtue au commencement, l'autre de profession à la fin. L'Indulgence de la Portioncule est aussi venue agrémenter ces jours et faire apprécier davantage le bienfait d'être enfant de saint François. Aussi tous, frères et sœurs, ont-ils résolu de mériter par des efforts généreux, les titres glorieux de leur S'éraphique Père, les titres de catholique et d'apostolique, les titres de pauvre et d'humble, consacrés par la liturgie.

Il y a eu proclamation du Discrétoire de la Fraternité des Frères. En voici les membres :

Ministre : Léonard Beaudry ; Assistant : J.-G. Trahan ; Maître des Novices : Eusèbe Clapin ; Discrets : David Beauvais, Joseph Allaire.

Le Père Visiteur s'est déclaré bien satisfait de tout ce qu'il a vu.

La Portioncule.

IL est toujours consolant de voir avec quelle ferveur les fidèles s'empres- sent de gagner la précieuse Indulgence partout où se trouve une église franciscaine. Loin de se ralentir avec le temps, il semble qu'au contraire l'ardeur augmente à mesure que saint François est plus connu et plus aimé.

A Montréal, les Tertiaires se pressaient dans les chapelles de leurs Fraternités respectives : Notre-Dame des Anges et saint Antoine de

Padoue
ment e
Saint-F
compte
se joind
gneur l'
ment et
ments d
conseils
cœur d'
saint jou
Montréal
l'Evêché
foi et de

A Que
ciscaines
fidèles. I
et c'est
jour si p

IL sem
rinag
veur qui
che 23 ju

Un so
légers nu
tempérer
cœur de r
point d'o
che vaper

Nos ch
ordre acc
dirent à
l'heure m
long traje

Reçus
procession
tion de la
était une
tuaire ; m
générale,

Padoue, de nombreuses visites se faisaient au Sanctuaire du Saint-Sacrement enrichi par Indult spécial de la fameuse Indulgence. A l'église Saint-François rue Dorchester c'était une multitude qu'on ne pouvait compter. Bon nombre de prêtres et de religieux se font un pieux devoir de se joindre aux fidèles et à leur tête on put voir Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal qui vint donner le Salut du Saint Sacrement et adresser la parole au peuple. Aux félicitations et aux encouragements que méritait la piété de cette foule, Monseigneur vint joindre des conseils pratiques contre les maux et les dangers du jour qui affligent son cœur d'Evêque : l'ouverture des théâtres le dimanche et la profanation du saint jour. Fidèle à sa pieuse coutume Mgr Racicot, évêque auxiliaire de Montréal, était également présent avec M. le chanoine Roy, chancelier de l'Evêché, donnant aux religieux et aux fidèles l'édifiant exemple de leur foi et de leur piété.

A Québec, c'était un concours semblable à la chapelle des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie où se concentre le 2 août la piété des fidèles. Le R. P. Edmond y dirigeait les exercices, les prières et les chants ; et c'est avec beaucoup d'entrain et de ferveur que tous profitèrent d'un jour si précieux pour les vivants et pour les morts.

Québec — Pèlerinage de Saint-Roch au Cap

Il semblait passé en dicton que la paroisse Saint-Roch ne fit ses pèlerinages que sous la pluie. C'était sans doute bien honorable à sa ferveur qui ne reculait point devant l'inclémence du temps ; mais le dimanche 23 juillet dernier donna un éclatant démenti au malin proverbe.

Un soleil radieux ne cessa d'éclairer ce beau jour. A peine quelques légers nuages, poussés par une rafraîchissante brise, vinrent-ils parfois en tempérer l'ardeur. Mais le soleil de la grâce, qui illumina et embrasa le cœur de nos chers pèlerins durant cette journée de bénédiction ne connut point d'obstacles ni d'attiédissement, fussent-ils légers comme une blanche vapeur, suaves comme un vent d'été.

Nos chers Tertiaires, suivis d'un grand nombre de pèlerins, dans le bel ordre accoutumé, quittèrent Saint-Roch vers cinq heures du matin, se rendirent à la gare du Pacifique, et prirent place dans les chars. Malgré l'heure matinale, malgré le jeûne, on pria, on chanta avec entrain, et le long trajet s'accourcit d'autant.

Reçus à la gare par le R. P. Forget, O. M. I., nos pèlerins gagnèrent processionnellement le sanctuaire vénéré. Pour beaucoup, la transformation de la basilique provisoire et du vaste terrain où se font les processions était une nouveauté dont ils surent gré aux dévoués gardiens du sanctuaire ; mais on ne s'arrêta point alors à ces remarques : la communion générale, la sainte Messe absorbaient tous les esprits,

La sainte communion fut distribuée simultanément par le R. P. Forget et le R. P. Ange-Marie; longtemps les pieux convives se succédèrent à la table sacrée, dans un ordre, dans un recueillement bien faits pour réjouir les anges du sanctuaire, et pour attirer sur ses fidèles pèlerins mille bénédictions de l'auguste Reine du Rosaire.

Dans le même temps, et pendant que deux messes basses se disaient aux autels latéraux, le T. R. P. Ministre provincial de la province franciscaine de Saint-Louis aux Etats-Unis commençait la messe solennelle. Dans la tribune de l'antique sanctuaire, le chœur chanta la messe du sixième ton harmonisée, et divers morceaux à la gloire de la Vierge couronnée.

Après la messe solennelle, une messe d'action de grâces fut célébrée à l'autel de Notre-Dame par le R. P. Gardien, tandis que le R. P. Dozois, avec la prudence, la délicatesse et le zèle que les habitués du pèlerinage lui connaissent, donnait aux assistants de sages conseils pour qu'ils retirassent le plus grand fruit de cette journée bénie; que sa courte mais solide instruction ait été entendue et comprise, l'assiduité et la dévotion avec lesquelles furent suivis les différentes exercices dont il nous reste à parler, nous sont un sûr garant.

Quelques instants accordés au repos, la cloche appela les pèlerins au chemin de croix. Ce fut comme toujours un spectacle grandiose et profondément émouvant, de voir ces centaines de chrétiens suivre à genoux les traces sanglantes de leur Rédempteur. Harmonieuse confusion, vivante image de la sainte Eglise: tous ces âges, toutes ces conditions humblement associés dans un même sentiment de reconnaissance, de contrition et d'amour. Et dans cette foule, les Tertiaires en grand habit accentuant davantage encore ce noble et saint mélange des diverses destinées humaines. N'est-ce pas là cette sincère fusion des classes sociales qui préoccupe aujourd'hui tant d'esprits?

Les grandes pensées qui animaient le R. P. Forget, prédicateur du chemin de croix, et qui embrasant sa parole, communiquèrent son émotion à son auditoire, ces pensées, dis-je, furent le respect de toute autorité, l'amour de notre charitable Sauveur, le désir du ciel. Ce vaste thème fournit au Révérend Père des accents profonds et pénétrants. Bientôt de douces et saintes larmes coulèrent de bien des yeux. Féconde semence qui produira, espérons-le de la bonté divine, de plus fécondes résolutions.

Les salutaires impressions de cette journée bénie n'étaient pas épuisées. Mais il en faut abrégier le récit. Comment parler d'ailleurs de la procession; du *Magnificat* chanté à plein cœur, au retour, devant la porte du sanctuaire; de la chaleureuse conclusion que l'excellent Père Dozois sut donner à ces heures de grâces, par une exhortation où déborda son zèle. Il fallut pourtant songer au retour. Le salut du Très Saint Sacrement devait clore les exercices. Plusieurs motets furent exécutés par le chœur; entre

tous, je
latines c
" Pardon
chanter
à la poig
répétées

Ayant
s'était et
grande l
ligne du
fâcheux
nous, qu
moins pi
ricordes
occupati

Bonne
sent ces
ferventes

BIEN C

Revue
saison, c
sainte Vi
Frères c
novices l

Total : 3
Le tric

élections

Pour l
trand; l

O. Bégin
Pour l

Deslaurie
sorière :

Mlle L. J

tous, je dois une mention spéciale au "*Parce Domine*" dont les paroles latines chantées en plain-chant harmonisé, alternaient avec le refrain "Pardon, ô Bon Jésus." — Il n'y a que Saint-Roch, disait-on, qui sache chanter cela. — De fait, un cœur d'airain serait seul capable de résister à la poignante émotion qu'exhalent ces paroles et cette mélodie naïves, répétées par des centaines de poitrines convaincues.

Ayant ainsi reçu congé du divin Maître, on regagna les chars. L'aller s'était effectué sans incident; il n'en fut pas de même du retour; une grande heure fut nécessaire au lourd convoi pour remonter jusqu'à la ligne du Pacifique. Nos pèlerins supportèrent avec bonne humeur ce fâcheux contretemps. — La sainte Vierge, disaient-ils, est si contente de nous, qu'elle ne veut plus nous laisser partir — Aussi le voyage ne fut-il ni moins pieux, ni moins plein d'allégresse. Les cœurs allégés par les miséricordes de Notre-Dame du Cap revenaient joyeux reprendre leurs occupations. Et jusqu'à Québec, les chars retentirent de saints cantiques.

Bonne et sainte journée dont tous garderont un dévot souvenir. Puisse ces quelques lignes en être le mémorial et en rappeler souvent les ferventes résolutions.

UN PÈLERIN.

Saint-Ephrem de Tring — Beauce

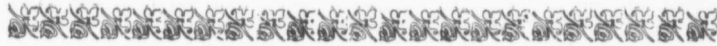
B IEN de bien extraordinaire à annoncer aujourd'hui aux lecteurs de la *Revue du Tiers-Ordre* sinon que malgré les travaux pressants de la saison, du 30 juillet au 2 août dernier, nous avons eu les bienfaits de la sainte Visite. Grâce à Dieu, notre nombre s'est accru: la Fraternité des Frères compte 13 profès et 13 novices nouveaux: celle des sœurs vit 30 novices faire profession et 28 novices nouvelles prendre le voile blanc. Total: 312 Tertiaires.

Le triennat du premier discrétore nommé en 1902 étant expiré. Des élections nous ont donné les résultats suivants:

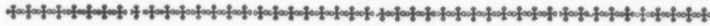
Pour les Frères: Ministre: M. E. Croteau; Assistant: M. D. Bertrand; Maître des novices: M. F. Grenier; Secrétaire-Trésorier: M. O. Bégin; Discrets: MM. A. Pomerleau, A. Gobeil et F. Bolduc.

Pour les Sœurs: Supérieure: Mde F. Bolduc; Assistante: Mde D. Deslaurières; Maîtresse des novices: Mde P. Turgeon; Secrétaire-Trésorière: Mlle A. Roy; Discrètes: Mdes A. Vallée, F. Couture, J. Roy et Mile L. Pomerleau.

TESTIS.



Les Missions franciscaines



CHINE

Chemiotzé, ce 20 mai 1905.

Mon Révérend et bien cher Père,

VOICI quelques nouvelles sur notre vicariat qui pourront vous intéresser tous. Depuis janvier dernier nous avons reçu des recrues et il nous en viendra d'autres paraît-il, avant 1906. *Deo gratias!* Il y aura du travail pour eux encore et, même, pour 100 et plus, si... la Divine Providence nous les envoie. Pour le quart d'heure, les missionnaires chargés de district ont de la besogne. Ils n'ont guère le temps de moisir quelque part. Jusqu'à présent, la guerre russo-japonaise laisse nos braves Chantonnois assez calmes et il faut espérer qu'ils persévéreront dans une si bonne voie. Mais, *chi lo sa?* Aussi de ce côté-là aucune entrave à notre apostolat pour le moment. Le P. Adéodat, votre ancien étudiant, est notre Pro-Vicaire apostolique, comme vous le savez. A ce titre Monseigneur lui a confié une section divisée en plusieurs districts. Le P. Yves qui a pour socius un prêtre indigène est au nord-ouest du fleuve jaune, sur les côtes du Petcheli, avec 3 sous-préfectures à administrer. Le P. Louis est chargé lui aussi de 3 sous-préfectures qui confinent au fleuve jaune, au golfe du Petcheli, et à d'autres sous-préfectures. Le P. Eugène est à Chou-Koang, sous-préfecture immense qui compte plus de 3000 bourgs ou villages. Le P. Irénée administre Poshan, petite sous-préfecture où les voyages sont longs et pénibles; car, c'est un pays de montagnes. Pour un Vosgien, il est dans son élément.

Le P. Dewes, prêtre du Tiers-Ordre attaché à la mission, a 2 sous-préfectures Tchang-luo et Nyan-K'iu.

Le P. Adéodat administre directement 2 sous-préfectures. Il a 2 Pères avec lui dont l'un, le P. Anselme, enseigne là le latin à 11 aspirants-séminaristes, et l'autre, le P. Francisco, récemment arrivé, étudie la langue chinoise.

Enfi
Joseph
district

L'au
prend
Wei-ha
second
un dist

A W
marins
procure
de Mar
prêtre i

A 10
a créé u
C'est au

Quan
loisir.

Parlo
compre
cette so
de Lin-
sein.

Comr
ni... l'a
plus gra
de circul
pour tou
suffisam
où la tr
cher rap
de Lin-
lent de
travers l

Par là,
chargean
physique
beautés

Enfin, depuis 2 mois, avant-hier, (car, c'est la veille de saint Joseph que j'ai appris ma nomination) Monseigneur m'a confié un district dont je vous reparlerai dans un instant.

L'autre section dépend directement du Vicaire apostolique et comprend 4 districts à l'intérieur ; plus, diverses charges à Chefoo et à Wei-hai-wei. Le P. Dewes y a une sous-préfecture. Le P. Mansuet, secondé par un prêtre indigène, le P. Basile, le P. Solano ont chacun un district plus ou moins étendu.

A Wei-hai-wei, le P. Wilfrid est absorbé par son ministère près des marins catholiques de la flotte britannique. A Chefoo, le P. Henri, procureur de la mission et aumônier des Franciscaines Missionnaires de Marie, s'occupe du ministère près des Européens. Le P. Tchang, prêtre indigène, prêche ses compatriotes.

A 10 minutes de Chefoo, le P. François, supérieur du séminaire a créé une petite paroisse pour les Chinois catholiques des environs. C'est au séminaire même qu'ils vont accomplir leur devoirs religieux.

Quant à vous parler aujourd'hui des œuvres, etc, je n'en ai pas le loisir.

Parlons seulement de mon district, si vous le voulez bien. Il comprend une sous-préfecture. 1200 villages ou bourgs font partie de cette sous-préfecture. Sur ce nombre, et disséminés sur le territoire de Lin-K'iu, plus de 40 villages comptent des chrétiens dans leur sein.

Comme vous le voyez, ce n'est pas le travail qui me fera défaut, ni... l'air non plus. Me voilà donc missionnaire d'un district un peu plus grand que le diocèse de Montréal. C'est vous dire que l'occasion de circuler me donnera le moyen de respirer à l'aise. Il y en a, en effet, pour tous les goûts dans Lin-K'iu ; quand l'air vif des montagnes a suffisamment rempli les poumons, on peut descendre dans la vallée où la trachée-artère aura moins à travailler. Si vous désirez chevaucher rapidement, vous serez servi à souhait dans la magnifique vallée de Lin-K'iu. Au contraire, préférez-vous vous laisser bercer au pas lent de votre monture, l'occasion s'en présentera plus d'une fois à travers les monts qu'il faut franchir.

Par là, vous comprenez que la Divine Providence m'a gâté en me chargeant d'un si beau district. Au point de vue matériel ou mieux physique, on peut dire que la vue est complètement satisfaite par les beautés de la nature. Le côté spirituel n'est pas moins agréable. J'a

à récolter, d'une part, ce que nos anciens missionnaires ont semé depuis plus de 300 ans, dans cette région-ci, et, d'autre part, à courir après les brebis perdues, selon le devoir de tout bon pasteur. De ce côté-ci, j'aurai du travail ; car sur les 500,000 habitants environ de cette sous-préfecture, je n'en compte que 1000 de baptisés et près de 2000 catéchumènes. Mais, c'est précisément là que le charme de la vie de missionnaire est renfermé. Comme tous mes confrères, je suis venu en Chine précisément pour convertir les pauvres païens. Me voilà donc servi à souhait.

Cet été, je ne circulerai pas beaucoup ; car mes braves gens sont surchargés de travail. Maintenant, ce sont les vers à soie qu'il faut nourrir nuit et jour ; dans 15 jours, ce sera le moisson du blé, puis les grandes pluies et les chaleurs, enfin, la moisson des céréales d'automne. L'été est un moment de repos pour le missionnaire ; en dehors des sacrements à porter aux malades, à quelque distance qu'ils se trouvent, il reste à sa résidence.

C'est après la retraite qu'à mon tour j'aurai à abattre de la bonne besogne. De novembre à mai, j'imiterai le juif errant, visiterai toutes mes chrétientés et ferai des contre-visites. C'est un métier qui me conviendra à merveille, attendu que je ne me suis jamais senti la vocation de rond-de cuir. J'attends de la Divine Providence les bienfaiteurs nécessaires pour exécuter mes plans. En Chine plus qu'ailleurs, vous pouvez le croire, il faut de l'argent et beaucoup d'argent pour arriver à un petit résultat. Sans argent, il faut se condamner à l'inaction ou se contenter de rester dans une chrétienté, à poste fixe ; or, pour un missionnaire, c'est dur ; car il sait que sa présence est nécessaire sur tous les points de son district. Je compte donc sur vos prières, pour m'obtenir les ressources dont j'ai besoin.

Voici donc que je commence, à proprement parler, ma vie de missionnaire. Jusqu'ici, socius du P. Pro-Vicaire Apostolique, j'avais à enseigner nos aspirants-séminaristes de Chingchowfu, puis à porter les sacrements aux malades, à toutes les distances désirables pour courir au loin. J'ai même donné la Confirmation à 2 enfants malades.

Enfin, je terminerai ce long bavardage, bien cher Père, en vous disant que je suis postulant . . . pour le martyre. Il y a quelques jours, on a affiché, dans mon district, des placards pour inciter les païens à exterminer, jusqu'à la racine, toute la semence des chrétiens. A quand l'exécution ? C'est ce qu'on ignore. Mais, d'abord, question

FE

semé
courir
De ce
ron de
près de
de la
je suis
is. Me

is sont
il faut
é, puis
s d'au-
dehors
u'ils se

bonne
toutes
qui me
enti la
s bien-
qu'aill-
l'argent
mner à
e fixe ;
nce est
onc sur

de mis-
avais à
i porter
es pour
malades.
en vous
es jours,
paiens à
iens. A
uestion



Une pagode en Chine

préalable, est-ce sérieux ou non ? *Chi lo sa !* Le R. P. Pro-Vicaire s'est rendu au *yamen* ou tribunal de mon sous-préfet. Ce dernier a ordonné immédiatement à ses limiers ou satellites de rechercher les auteurs du placard. Qu'en résultera-t-il ? Pas grand'chose, j'imagine ; car, personne ne sait quels sont les auteurs de cette belle prose. Il est donc à craindre que le mandarin en soit quitte pour ses frais... de bonne volonté.

Quoi qu'il arrive, Boxeurs ou autres apprendront à leurs dépens ce que c'est qu'un Vendéen. D'ailleurs, pourquoi s'effrayer inutilement ?

Priez pour votre novice et son district. A Dieu, Révérend et bien cher Père, croyez-moi toujours

Votre enfant affectionné en N.-S.,

FR. MICHEL, O. F. M., Missionnaire Apostolique.

P.-S.— Mon adresse est toujours : Catholic Mission, Chingchowfu (viâ Tsingtau), Chan-Tong (Chine).



Questions et Réponses

QUESTION : *Est-ce qu'une jeune fille peut en même temps être Tertiaire et Enfant de Marie ? (1)*

RÉPONSE : Oui, une jeune fille peut appartenir à la fois au Tiers-Ordre et à la Congrégation des Enfants de Marie ; de même qu'un homme peut être en même temps tertiaire et congréganiste, rien ne s'y oppose, et tout l'y engage.

D'abord, l'Eglise ne le défend nullement ; elle défend d'appartenir à la fois à différents *Tiers-Ordres* (du Mont-Carmel, de la Pénitence, de Saint Dominique, des Servites, des Prémontrés, etc), mais il n'a jamais défendu d'appartenir en même temps à un Tiers-Ordre et à plusieurs confréries, congrégations ou sociétés.

(1) Naturellement la même question peut se poser pour les Congréganistes, les Dames de Sainte Anne et de la Sainte Famille, la confrérie du Très-Saint Sacrement etc., la réponse sera la même.

Ensu
Marie n
et le rég
verrez qu
l'autre.

Pour
tiaires d
d'assister
cher le lu
que toute
s'il y en
pas celles
Règle.

Il est t
à tenir le
Enfants c
dans le T
tion à l'œ
Marie.

QUESTI
la Congrè

RÉPON:
tertiaire et
de Marie,
ment. Or
les deux,
m'abstien
ment celu
entre les T
etc. Elle e
rence sur
Chacun pe
Tiers-Ordi
mariées, c
lants et pe
Mais, m
faut-il pas
Nous av

Ensuite, les obligations imposées aux Tertiaires et aux Enfants de Marie ne sont aucunement incompatibles. Lisez la Règle du T.-O. et le règlement des Enfants de Marie, comparez les deux, et vous verrez qu'ils se complètent et se corroborent, loin de s'opposer l'un à l'autre.

Pour en citer un exemple : Il est strictement défendu aux Tertiaires de lire ou de conserver des livres et des journaux mauvais, d'assister à des danses et des représentations dangereuses, de rechercher le luxe et l'élégance dans les toilettes, etc. etc. — Croyez-vous que toutes ces choses soient permises aux Enfants de Marie ? Et s'il y en a qui se le permettent, hélas ! pour sûr que ce ne sont pas celles qui sont en même temps des tertiaires fidèles à leur Règle.

Il est tellement vrai que le Tiers Ordre aide les enfants de Marie à tenir leurs obligations que Léon XIII, lors du grand pèlerinage des Enfants de Marie à Rome en 1900, je crois, les pressa toutes d'entrer dans le Tiers-Ordre franciscain pour donner le cachet de la perfection à l'œuvre qu'elles avaient commencée en devenant Enfants de Marie.

QUESTION : *Ne vaut-il pas mieux pour une jeune fille appartenir à la Congrégation spécialement fondée pour elle ?*

RÉPONSE : Je viens de répondre qu'on peut être en même temps tertiaire et congréganiste et que loin de nuire aux devoirs d'un enfant de Marie, le Tiers-Ordre contribue puissamment à leur accomplissement. On me demande maintenant de faire une comparaison entre les deux, et d'établir une préférence. Cela est toujours odieux, je m'abstiendrai donc de donner mon sentiment, et donnerai simplement celui de l'Église qui fait en effet une différence et une grande, entre les Tiers-Ordres et les Congrégations, confréries, pieuses unions etc. Elle estime beaucoup plus les Tiers-Ordres, leur donne la préférence sur les Congrégations et les tient en plus grand honneur. Chacun peut se régler là-dessus, sans crainte de se tromper. Que le Tiers-Ordre soit fait pour les jeunes filles autant que pour les femmes mariées, cela ressort de la règle qui fixe pour l'admission des postulantes et postulants l'âge de 14 ans.

Mais, me direz-vous encore, que deviendra sa dévotion à Marie ? Ne faut-il pas la préférer à la dévotion à Saint François ?

Nous avons déjà eu l'occasion de parler de cette réflexion (si ré-

flexion il y a dans cette objection) qu'on entend assez souvent. (1) Qu'il nous suffise aujourd'hui de mettre en garde les gens sensés et d'affirmer qu'on ne saurait être vrai Tertiaire, si l'on n'a une sincère dévotion à Marie. Du reste, toujours et partout les Tertiaires, Frères et Sœurs, ont compté parmi les Congréganistes et les Enfants de Marie pour les membres les plus édifiants. Il est donc à croire que l'un n'empêche pas l'autre.

FR. MARIE-ANSELME, O. F. M.



LES ANCIENS RÉCOLLETS

LE R. P. EMMANUEL CRESPEL



En route pour Mingan



la perspective de manquer bientôt de vivres, vint s'ajouter la certitude cruelle que pas un navire ne passerait dans ces parages avant cinq ou six mois et même sept. Les rigueurs de l'hiver, les glaces qui se forment sur le fleuve, rendaient alors comme aujourd'hui la navigation impossible sur le Saint-Laurent ou pour le moins extrêmement dangereuse. Aussi, continue le Père Crespel : « je voyais approcher le désespoir, le courage était abattu et le froid, la neige, les glaces, et la maladie semblaient s'être réunis pour nous faire souffrir davantage. Nous succombions sous le poids de tant de maux. Le navire devenait inaccessible par les glaces qui se formaient autour ; le froid nous causait une insomnie continuelle ; nos voiles ne suffisaient pas à beaucoup près pour nous garantir de la neige, qui tomba cette année-là en si grande abondance qu'elle couvrit la terre à la hauteur de six pieds et la fièvre avait déjà surpris plusieurs de nos camarades. »

Dans une telle extrémité, un parti s'imposait, un seul d'ailleurs, celui de se rendre par eau à Mingan. C'était un poste de traite sur la

(1) Voir la *Revue du T.-O.* du mois de juin 1903, p. 204.

rive gauche du Saint-Laurent, un peu au nord d'Anticosti. Des Français y passaient l'hiver « pour faire la chasse de loups-marins dont ils font des huiles ; il était presque sûr que nous en obtiendrions du secours, mais la difficulté était de s'y rendre dans une telle saison ; » il y avait plus de trente lieues à parcourir, sous un froid déjà piquant, avec peu de nourriture et pour embarcations un canot et une chaloupe, bien trop faibles pour affronter la haute mer. N'importe, tous étaient prêts à faire face aux plus grands périls dans l'espoir de sortir de leur affreuse solitude. Mais, nouvelle et pénible difficulté, tous les naufragés ne purent pas trouver place dans les frêles esquifs ; il fallut « ou se résoudre à mourir tous en cet endroit au bout de six semaines ou se séparer pour quelque temps. » Personne, on le comprend, ne tenait à rester dans l'île déserte, et chacun voulait profiter de la dernière planche de salut qui lui était offerte. Il fallut les exhortations pressantes du Père Crespel pour en décider quelques-uns. Il leur fit voir les inconvénients de retarder le voyage, qu'il fallait de toute nécessité se séparer ; puis mettant sa confiance en Dieu, il leur annonça qu'il célébrerait la messe du Saint-Esprit, le 26 novembre, afin de lui demander de susciter des cœurs généreux et prêts au sacrifice de leur vie. La messe fut dite « et, le même jour, vingt-quatre hommes s'offrirent à rester, à condition qu'on leur laisserait des vivres et qu'on leur promettrait sur l'Évangile de leur envoyer du secours aussitôt qu'on serait arrivé à Mingan. »

Notre Récollet voulant donner l'exemple de l'abnégation déclara qu'il ne voulait pas quitter ceux qui resteraient, afin de les aider par son exemple et ses bons conseils à attendre patiemment les secours promis. « Mais tout le monde s'opposa vivement à mon dessein, et l'on dit pour m'en détourner que sachant la langue du pays, il fallait que j'accompagnasse ceux qui partaient, afin que si Messieurs de Fréneuse et de Senneville venaient à mourir ou à tomber malades en chemin, je pusse servir d'interprète en cas que nous rencontrassions quelques sauvages dans cette île ; ceux qui restaient exigèrent surtout que je partisse ; ils me connaissaient incapables de manquer à ma parole, et ils ne doutaient pas qu'à mon arrivée à Mingan mon premier soin ne fût de les secourir ; ce n'est pas que ceux qui devaient partir ne fussent très disposés à leur envoyer une chaloupe le plus tôt qu'il leur serait possible, mais ils comptaient apparemment davantage sur la foi d'un prêtre que sur celle d'un simple particulier.

Lorsque la chose fut résolue, j'exhortai à la patience ceux que nous laissons au naufrage ; je leur dis que le moyen d'attirer sur eux les bénédictions du ciel, c'était de ne point se livrer au désespoir et de s'abandonner entièrement aux soins de la Providence, qu'ils devaient s'entretenir dans un exercice continuel pour écarter d'eux la maladie et ne point tomber dans le découragement ; qu'il était de la prudence qu'ils ménageassent ce que nous leur laissons de vivres, quoique j'espérasse leur envoyer du secours avant qu'ils fussent consumés, mais qu'il valait mieux en avoir de reste, que de risquer d'en manquer. »

La conduite du Père Crespel, en des conjonctures si difficiles, montre bien quelle force d'âme le soutenait et quelle tendresse vraiment paternelle l'animait à l'égard de ses malheureux compagnons d'infortune ; nous en aurons bien d'autres preuves.

« Le vingt-sept nous nous disposâmes à partir ; nous embrassâmes nos compagnons qui nous souhaitèrent un heureux voyage et de notre côté nous leur témoignâmes combien nous désirions pouvoir bientôt les tirer de peine ; nous étions bien éloignés de penser que nous les embrassions pour la dernière fois ; cet adieu fut des plus tendres et les larmes qui l'accompagnèrent étaient une espèce de pressentiment de ce qui devait nous arriver.

« Treize se mirent dans le canot et dix-sept dans la chaloupe, nous partîmes après midi et fîmes ce jour-là près de 3 lieues à la rame, mais nous ne pûmes toucher terre, et nous fûmes obligés de passer la nuit sur l'eau où nous endureâmes un froid qu'on ne peut exprimer. Le lendemain nous ne fîmes peut-être pas tant de chemin, mais nous couchâmes à terre, et une partie de la nuit il nous tomba sur le corps une prodigieuse quantité de neige. Le vingt-neuf, nous eûmes encore le vent contraire et nous fûmes contraints par la neige, qui continuait à tomber en abondance, d'aller à terre de très bonne heure. Le trente, le mauvais temps nous obligea d'arrêter à neuf heures du matin.

(A suivre.)

FR. ODORIC-M., O. F. M.



UN



africaines
mort survi
de foie, co
gner.

On lui
avait offic
de saint A

— « C'e
que je su
demande
vous les
comme ob
Saint fran
contribuer
dans toute

« Quand
ron, je fu
urgents s'i
nécessaires
curer, je
parvenir à

« On m
honoré da
que je vou



Chronique Antonienne

UNE MISSION CONSACRÉE A SAINT ANTOINE



ROIRAIT-ON que saint Antoine est honoré depuis des siècles à la Côte d'Or africaine et qu'actuellement son culte y est si florissant que cette mission lui a été consacrée d'une manière officielle? . . .

Voici ce que le vaillant évêque Mgr Albert, des missions africaines de Lyon, racontait à ce sujet. C'était peu de temps avant sa mort survenue, il n'y a que quelques mois, en France où une maladie de foie, contractée à la terrible côte l'avait contraint de revenir se soigner.

On lui demandait dans une école de jeunes missionnaires où il avait officié pontificalement, pourquoi il avait une statuette d'argent de saint Antoine de Padoue à sa crosse.

— « C'est parce que ma mission est la mission de saint Antoine et que je suis moi-même l'évêque de saint Antoine, répondit-il, cela demande des explications, n'est-ce pas, mes chers enfants? Je vais vous les donner avec d'autant plus de plaisir que je me considère comme obligé par un devoir de reconnaissance de glorifier le grand Saint franciscain chaque fois que l'occasion m'en est offerte, et de contribuer à répandre ainsi la dévotion dont il est si justement l'objet dans toutes les parties du monde. Voici :

« Quand je pris possession de mon diocèse, il y a quatre ans environ, je fus effrayé de la charge que j'avais assumée ; des travaux urgents s'imposaient qui me trouvaient dépourvus des ressources nécessaires pour les entreprendre et, ne sachant comment me les procurer, je cherchai de divers côtés, non pas sans résultat, mais sans parvenir à trouver tout ce qu'il me fallait, loin de là . . .

« On me conseilla de recourir à saint Antoine de Padoue, très honoré dans la mission, pour des raisons que je ne sus qu'après et que je vous dirai.

Or précisément, alors, je ne m'expliquais pas l'importance prise si rapidement en Europe par saint Antoine autrement que par un caprice de dévotes engouées d'une dévotion nouvelle, et cela me choquait.

Je répondis que, tout en ayant pour le Saint dont on me parlait la plus grande vénération, comme pour tous les Saints, je ne comprenais pas qu'on eût exagéré la dévotion dont il était l'objet au point qu'il primait tous les autres, ce que je constatais avec une vraie contrariété...

J'étais donc dans l'embarras quand une complication soudaine vint aggraver ma situation jusqu'à m'obliger d'en sortir dans le plus bref délai, coûte que coûte : la fièvre jaune se déclara parmi nos missionnaires et fit coup sur coup en quelques jours plusieurs victimes.

Dans cette extrémité il n'y avait pas à tergiverser non plus qu'à choisir ; je cédai aux instances qui m'étaient faites. Je dois le dire d'ailleurs : très volontiers, car j'avais appris entre temps ce que saint Antoine avait été dans notre mission et je ne m'étonnais plus de l'importance de son culte. Je promis donc au Saint une statue si, au bout de la neuvaine que nous commencions en son honneur, il nous avait donné les moyens de changer de résidence. Puis, tout de suite, je m'abouchai avec le propriétaire d'une maison que j'avais considérée avec envie. C'était un protestant, il me demanda trente mille francs. Je le revis dans le courant de la semaine, il descendit à vingt sept mille en déclarant que c'était bien son dernier mot.

Nous en étions là le huitième jour. Savez-vous ce qui arriva le jour même ?

Un commerçant vint m'offrir vingt-sept mille francs, tout juste, de la maison dont nous voulions nous débarrasser : il s'installait dans le pays, et avait besoin d'un magasin, et c'est parce que notre résidence faisait parfaitement son affaire qu'il vous en donnait un prix que je n'aurais jamais osé espérer !

Evidemment saint Antoine nous avait envoyé l'homme, cela ne fit de doute pour personne. Inutile de vous dire, n'est-ce pas, que le double marché qui devait nous délivrer de la fièvre jaune fut conclu le jour même.

Vous comprenez aussi que mes sentiments à l'égard du bon saint Antoine soient tout autres qu'ils ne l'étaient jadis : je lui suis d'autant plus dévoué que ma disposition d'antan à son égard laissait plus à

désirer. Les faits qu'il chère Misenneur dans ment tout à mon bât

Il faut était en si

Le voici la dévotion ciscaïns po de nos nun que où le (1673), po

— L'église alors abandonnés emportés d' aussi placée jour elle fin mais on en tradition.

Après de de ces peu Croix si lo repris racine saint Antoine les prédican qui se heu gion des frè confiance a prouvé que

Le culte apostolat ; porte son r Antoine cou

(1) Voir le 1

désirer. D'ailleurs dans la suite, il nous a tellement comblés de bienfaits qu'il est effectivement le procureur et le protecteur de notre chère Mission. * Aussi non seulement sa statue est à la place d'honneur dans l'église de notre station, mais je lui ai consacré solennellement toute la mission : son image dans mes armes et sa statuette à mon bâton pastoral en témoignent.

Il faut maintenant vous dire pourquoi saint Antoine de Padoue était en si grand honneur déjà avant mon arrivée à la Côte d'Or.

Le voici en quelques mots (ici Sa Grandeur retraça l'historique de la dévotion à saint Antoine introduite dans sa mission par les Franciscains portugais (1481), nous en avons nous-même parlé dans un de nos numéros précédents, (1) puis Monseigneur étant arrivé à l'époque où les Hollandais maîtres du pays chassèrent les missionnaires (1673), poursuivit son récit.)

— L'église qu'on avait élevée en l'honneur de saint Antoine fut alors abandonnée et tomba en ruines, les ornements sacrés furent emportés dans les temples païens et profanés. La statue du Saint fut aussi placée dans un temple où elle devint une idole, un fétiche ! Un jour elle fut brisée et ses débris emportés dans l'intérieur du pays, mais on en garda le souvenir et la description s'en conserva fidèle par tradition.

Après deux siècles de délaissement, la divine Providence eut pitié de ces peuples et envoya des apôtres pour planter de nouveau la Croix si longtemps bannie de ces rivages. La religion catholique a repris racine sur ce sol et poussé déjà de vigoureux rameaux, grâce à saint Antoine, car les indigènes fidèles à leur Saint repoussèrent tous les prédicants anglais qui tentèrent avant nous de les convertir, mais qui se heurtèrent au parti pris bien arrêté de n'admettre que la religion des frères de saint Antoine, et ils vinrent pour cette raison avec confiance aux missionnaires catholiques quand nous leur eûmes prouvé que nous étions, nous, ses vrais frères.

Le culte de saint Antoine fut donc restauré dès le début de notre apostolat ; un autel lui fut érigé et une station de la mission, Axim, porte son nom. Depuis il n'a fait que croître et embellir, car saint Antoine couvre son peuple de bienfaits.

(1) Voir le numéro de janvier 1905, p. 36.

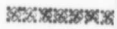
Quand fut bénite sa première statue, de tous les points du pays, on accourut à la cérémonie et on admirait tout haut le saint Antoine que les ancêtres avaient vénéré. Et le mouvement de rapprochement se continue comme provoqué par une influence céleste ; imaginez-vous que les prêtres féticheurs suivent, ils viennent à la mission et demandent à voir « leur grand fétiche » comme ils disent. Ils déclarent qu'il ressemble vraiment à celui d'autrefois, qu'il est tel que les aïeux le leur ont dépeint, avec sa tête rasée et sa couronne de cheveux, sa bure, sa corde et ses pieds nus portant de simples sandales.

C'est bien lui, disent-ils, et leur admiration est si grande qu'ils vont jusqu'à demander une statue semblable pour leur fétiche.

En 1900 quand je fis ériger l'autel surmonté de la nouvelle statue que j'avais promise, les païens et les protestants voulurent me donner leur obole et contribuer avec nos chrétiens à la glorification de saint Antoine. Mais si le jour de la dédicace de son autel et de l'érection de sa statue fut une grande fête pour la population entière, sans distinction presque de religion, tout ne devait pas finir là. Aussi chaque année, nous célébrons la fête de saint Antoine avec grande solennité et un extraordinaire concours de fidèles et de païens que le saint nous amène ; tous ont en lui la confiance de leur évêque, c'est-à-dire, une confiance illimitée.

La moisson mûrit, mes enfants, dans le Vicariat de saint Antoine, nous semons encore, il est vrai dans la peine, mais aussi, nous commençons à récolter dans la joie les âmes que convertit du haut du ciel notre Saint — et nous ne suffisons pas à la tâche : — *Rogate Dominum messis ut mittat operarios in messem suam.*

(Voix Franciscaines.)



Montréal
Sr des Sep-

sion.
Elle s'est
tion et un co
ne et en parl
un soin jalou
à ses enfants
rons qu'elle j
Père Saint-F

— **Frater**
Catherine d

Excellente
soufferte avec
mort avec un
surprise, car

— **Frater**
Saint-Alpho
3 mois de pi
sise, décédé

— **Saint-f**
Saint Etien
de professio

La confrate
son ancienne
elle était sur
Sainte Volont
qui ne souffrai
ramener la co
ment jovial, r
ses nombreuse

— M Pasco
M. Pascal I
son abandon c
ment était sa j
qu'il avait ét



NÉCROLOGIE

Montréal. — Mde Prosper Dagenais, née Marie Tharette, en religion Sr des Sept-Douleurs, décédée à l'âge de 65 ans après 10 ans de profession.

Elle s'est éteinte après quatre années de souffrances endurées avec une résignation et un courage invincibles. Toujours elle a su porter sa croix en vraie chrétienne et en parfaite Sœur du Tiers-Ordre dont elle suivait parfaitement la Règle avec un soin jaloux. Mère de famille, elle ne vivait que pour le bien des siens et laisse à ses enfants le doux parfum de la vertu qu'elle a pratiquée pendant sa vie. Espérons qu'elle jouit dans le ciel de la vue de l'Immaculée Mère et de son Séraphique Père Saint-François qu'elle a tant aimés ici-bas.

— **Fraternité N.-D. des Anges.** — Mde Alexis Mailloux, en religion Sr Catherine de Sienne, décédée le 8 juillet après 9 ans de profession.

Excellente mère de famille, admirable dans une longue maladie qu'elle a soufferte avec une patience digne d'une véritable chrétienne ; elle a vu arriver la mort avec une grande résignation à la sainte volonté de Dieu. La mort ne l'a pas surprise, car elle s'y préparait depuis longtemps.

— **Fraternité Saint-Joseph.** — M. Rodolphe Paquette, en religion Fr. Saint-Alphonse de Liguori, décédé en août 1905 à l'âge de 21 ans après 3 mois de profession. — M. Joseph Périard dit Martial, Fr. François d'Assise, décédé le 30 juillet, après 1 ½ an de profession.

— **Saint-Simon de Bagot.** — Mde Etienne Fournier, en religion Sr Saint Etienne, décédée le 11 juillet dernier, à l'âge de 69 ans après 13 ans de profession.

La confraternité de Saint-Simon de Bagot, vient de perdre dans la personne de son ancienne supérieure, Madame Etienne Fournier, une Tertiaire digne d'éloges ; elle était surtout remarquable par sa grande piété, une résignation parfaite à la Sainte Volonté de Dieu durant sa longue maladie ainsi que par son ardente charité qui ne souffrait pas que l'on dit devant elle un mot malséant contre le prochain sans ramener la conversation à un meilleur sujet si possible. Son caractère excessivement jovial, malgré le nombre des années, la rendait l'idole de ses parents et de ses nombreuses connaissances qui la regretteront longtemps et même toujours.

LA SECRÉTAIRE

— M Pascal Langelier, après 11 ans de profession.

M. Pascal Langelier était tout particulièrement remarquable par son humilité et son abandon du monde et de ses amusements divers. La visite du Saint Sacrement était sa plus grande récréation depuis les quelques années de repos au village qu'il avait été forcé de prendre, vu la maladie qui le minait lentement et qu'il a

toujours soufferte avec une résignation digne d'un Tertiaire modèle. Son corps s'est conservé intact et sans aucune odeur cadavérique pendant 3 jours et 4 nuits qu'il a été exposé aux regards de ses nombreux parents et amis et de sa digne épouse qui le regretteront toujours. *Requies ant in pace.*

LA SECRÉTAIRE

— M. Louis Valcourt en religion Fr Louis, décédé le 14 juin dernier, à l'âge de 78 ans après 6 ans de profession.

Saint-Georges de Beauce. — Mde Honoré Champagne, née Sophie Grenier, en religion Sr Sainte Elisabeth, décédée le 3 août âgée de 51 ans après 2 ans de profession.

Saint-Ubalde de Portneuf. — M. Joseph Moisan, en religion Fr Etienne, décédé le 9 avril dernier, à l'âge de 15 ans, après 5 mois de noviciat.

— M. Jean Moisan, père du précédent, en religion Fr Gabriel Ferrette, décédé le 19 juillet à l'âge de 72 ans, après 14 ans de profession.

Sainte-Anne des Plaines. — M. Benjamin Forget, en religion Fr François d'Assise, décédé le 14 juillet à l'âge de 71 ans après 10 ans de profession.

Sainte-Rose de Laval. — M. F.-X. Dutrizac, décédé subitement en juin dernier après 14 ans de profession.

Sainte-Thérèse de Blainville. — Mde Joseph Saint-Amour, née Thérèse Cloutier, décédée en juillet dernier après plusieurs années de profession.

L'Assomption. — Mde J.-Z. Martel, présidente de la Fraternité, décédée après quelques années de profession.

Saint-Jean Chrysostôme, Lévis. — Mde F.-X. Renaud, en religion Sr Anne, décédée le 16 juillet à l'âge de 89 ans, après 13 ans de profession.

Sorel. — Mlle Louise Trudeau en religion Sr François d'Assise, décédée le 20 juin à l'âge de 68 ans. Elle était Tertiaire isolée.

— Mlle Edwidge Caya, en religion Sr Louise, décédée le 31 mai à l'âge de 62 ans après 7 ans de profession.

Joliette. — M. Jos. Martel, avocat, décédé le 23 juillet dernier. Il était père de M. l'abbé H. Martel, curé de Gower Point.

Saint-Cuthbert. — Mde Olivier Tranchemontagne, en religion Sr Louise de Savoie, décédée le 25 juillet, à l'âge de 68 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— Mlle Alphonsine Chênevert, en religion Sr François-Xavier, décédée le 17 juillet 1905, à l'âge de 56 ans, après 7 années de profession.

Malade depuis l'âge de 10 ans, elle était l'admiration de tous par son dévouement à parer les autels et sa grande affection pour le soutien de l'indigence. Sa piété était remarquable, elle assistait tous les jours à la sainte messe pour se nourrir du Pain Eucharistique. Sa mort a été douce et édifiante comme sa vie.

Trois-Rivières. — Mlle Delphine Godin, en religion Sr Saint-Joseph, décédée le 17 juillet, à l'âge de 72 ans après 27 ans de profession.

Mlle Goussier, secrétaire, p. d'exercer ce noble et supérieur ministère à proclamer la Règle fut chacune trouvant l'amabilité et la plus d'un an, A l'exemple et s'est endormi aimé pendant — Mlle A. 1904, à l'âge de — Mde C. Georgine, profession. — Mde J. décédée en — Mde E. Paul, décédée profession. — Mde F. Joseph, décédée profession. — Mde S. guerite, décédée profession. — Mde C. Etienne, décédée — Mde M. Charles, décédée — Mlle M. 1905, à l'âge de — Mde T. Joseph, décédée profession. — Mde M. Léon, décédée — Mlle A. après 11 mois — Mde J. seph, décédée

Mlle Godin a fait partie du Discrettoire pendant plus de 20 ans. Nommée d'abord secrétaire, puis assistante-supérieure ; en 1886 elle fut élue supérieure et continua d'exercer cette charge pendant dix-huit années consécutives. Tertiaire irréprochable et supérieure modèle, Mlle Godin a donné l'exemple de toutes les vertus. Très zélée à procurer le bien de la Fraternité, elle veillait avec un soin jaloux à ce que la Règle fut parfaitement observée. Bonne et compatissante à toutes les Sœurs, chacune trouvait en elle conseil et appui dans ses doutes et ses difficultés. Son amabilité était exquise et sa modestie remarquable. Atteinte mortellement depuis plus d'un an, Mlle Godin a accueilli la souffrance comme une messagère céleste. A l'exemple de son bienheureux Père saint François elle a souri à sa sœur la mort et s'est endormie paisiblement dans le Seigneur qu'elle avait si fidèlement servi et aimé pendant sa vie.

— Mlle Annie Rocheleau, en religion Sr Anne, décédée en novembre 1904, à l'âge de 47 ans après 24 ans de profession.

— Mde Georgianne Gauthier, épouse de Louis Hamel, en religion Sr Georgine, décédée en décembre 1904, à l'âge de 45 ans, après 6 ans de profession.

— Mde Julie Lemire, épouse de Moïse Clément, en religion Sr Moïse, décédée en décembre 1904, à l'âge de 85 ans après 9 ans de profession.

— Mde Elisabeth Brulé, Vve de Napoléon Guillemette, en religion Sr Paul, décédée en décembre 1904 à l'âge de 73 ans après 15 ans de profession.

— Mde Eléonore Charté, épouse de Antoine Lanctôt, en religion Sr Joseph, décédée le 31 janvier 1905, à l'âge 88 ans après 25 ans de profession.

— Mde Sara Genest, épouse de Thomas Bournival, en religion Sr Marguerite, décédée le 20 avril 1905, à l'âge de 53 ans après 19 ans de profession.

— Mde Clarisse Levasseur, épouse de Joseph Beland, en religion Sr Etienne, décédée en avril 1905, à l'âge de 61 ans, après 14 ans de profession.

— Mde Marie Anne Hill Vve de F.-X. Chateauneuf, en religion Sr Charles, décédée en avril 1905, à l'âge 83 ans, après 19 ans de profession.

— Mlle Malvina Saint-Pierre, en religion Sr Pierre, décédée le 13 mai 1905, à l'âge de 67 ans, après 9 ans de profession.

— Mde Tharsile Marcheterre, Vve de William Harnois, en religion Sr Joseph, décédée le 29 mai 1905, à l'âge de 76 ans, après 22 ans de profession.

— Mde Marguerite Audy, Vve de Onésime Brunelle, en religion Sr Léon, décédée en avril 1905, à l'âge de 79 ans, après 4 ans de profession.

— Mlle Adeline Moussette, décédée en mai 1905, à l'âge de 64 ans, après 11 mois de profession.

— Mde Julie Hamelin, épouse de Charles Germain, en religion Sr Joseph, décédée en avril 1905, à l'âge de 69 ans, après 25 ans de profession.

— Mde Eléonore Tapin, épouse de Frédéric Bettez, en religion Sr Elisabeth, décédée le 24 juin 1905, à l'âge de 87 ans, après 26 ans de profession.

— Mde Marguerite Saint-Pierre, Vve Hubert Girard, en religion Sr Marie, décédée en avril 1905, à l'âge 81 ans, après 26 ans de profession.

— Mde Marie Anne Robert, épouse de Joseph Rivard, en religion Sr Augustin, décédée le 31 juillet 1905, à l'âge de 40 ans, après 11 ans de profession.

— Mde Juliette Dufresne, épouse de Thomas Laperrière, en religion Sr Thomas, décédée le 18 juillet 1905, à l'âge de 41 ans, après 12 ans de profession.

— Mde Arthur Nobert, décédée en avril 1905.

Saint-Jérôme. — Mde André Lapierre, en religion Sr Saint-Antoine de Padoue, décédée en juillet dernier, après 5 ans de profession.

Saint-Charles de Bellechasse. — Mde Delphis Beaudoin, née Clara Drolet, novice, décédée à Saint-Julien, à l'âge de 26 ans.

Pawtucket, R. I. — M. Jean-Baptiste Demers, ancien Tertiaire, décédé à l'âge 73 ans.

Sherbrooke — Le Rév. Joseph-Arthur-Hercule Gignac, curé de la paroisse Saint-Michel et administrateur du diocèse de Sherbrooke, pendant l'absence de Mgr Paul Larocque actuellement à Rome, noyé accidentellement le 19 juillet dernier.

Dans la personne de ce prêtre infatigable et zélé notre fraternité pleure son directeur le plus aimé et le plus dévoué ; les pauvres, l'ami le plus sincère et le plus charitable ; les orphelins, le père le plus tendre et le plus affectueux, la ville entière, le citoyen le plus intègre et le plus respecté, et l'Ordre franciscain, un ami sincère et dévoué.

— Mde Louis Laliberté, née Aurélie Brunelle, décédée le 1er août dernier, âgée de 72 ans, après 12 ans de profession. **SECRETARE.**

Association du Chemin de Croix perpétuel. — Milles Louise Trudeau, Edwidge Caya, Mde Anastasie Fiset.

R. I. P.

